

"C'est le Temps de la Création"

Francis nous a invités ce mois-ci à réfléchir sur le "Temps de la Création". Aujourd'hui, les théologiens engagés dans l'écologie reviennent à une relecture des textes bibliques de la Création. François, lui aussi, dans sa lettre encyclique *Laudato Si*, donne de l'importance à ce thème, présent dans les récits bibliques, en y cherchant « L'Évangile de la Création » (titre du ch. II). Il y trouve une grande sagesse, car « *le Seigneur, par la sagesse, a fondé la terre* » (*Pr 3,19 in LS* 69). Il tente de relire les textes de la Création dans leur contexte avec une bonne herméneutique (LS 68) et de pouvoir ainsi déchiffrer leur langage symbolique. Avec cette méthode, il a découvert « *de profonds enseignements sur l'existence humaine et sur sa réalité historique* » (LS 66), en particulier sur la relation de l'être humain avec le monde (cf. LS 65). Les textes bibliques lui ont souligné que l'existence humaine est fondamentalement fondée sur une relation tridimensionnelle et interdépendante : "*une relation avec Dieu, avec le prochain et avec la terre*" (LS 66).

En lisant aujourd'hui la qualité de nos relations du point de vue de ces textes bibliques, Francis constate avec inquiétude que l'harmonie entre ces relations a été perdue : elles sont en désaccord dans un état disproportionné et déséquilibré. L'homme s'est mis au centre de la Création et avec cela à la place du Créateur, mais "*nous ne sommes pas Dieu. La terre nous précède et nous a été donnée, nous ne sommes pas son propriétaire*". (LS 67), "*la terre est au Seigneur*" (*Ps 24,1 cf. L.S.67*). François affirme avec son propre jugement que "*la Bible ne donne pas lieu à un anthropocentrisme despotique*" (LS 68). En ne reconnaissant pas l'être humain comme faisant partie de la création, il égare et déforme les lois internes avec lesquelles le monde a été créé, ne les respecte pas et ne maintient pas *le délicat équilibre* entre tous les êtres créés (cf. LS 67).

Lorsque *Laudato Si'* parle de l'Évangile de la création, il veut souligner que la nature contient des lois de vie qui sont valables pour tout ce qui a été créé, ce qui inclut également le monde humain. Il ne nous oblige pas à voir la nécessité de changer notre mentalité pour une nouvelle relation avec la terre et sa nature et donc également avec Dieu le Créateur. Nous devons revenir à une « *relation de reciprocité responsable entre les êtres humains et la nature* » (*ibid.*). François ne le dit pas, mais nous, les missionnaires, nous savons que c'est ainsi que vivent les peuples indigènes depuis des milliers d'années. Toute la création contient des lois internes qui révèlent la sagesse du Créateur selon laquelle il est nécessaire de les respecter et de retrouver une dimension plus incarnée/environnementale avec Dieu qui ne fait que rétablir l'harmonie entre les trois dimensions. Nous devons considérer cette interdépendance harmonieuse entre ces relations comme une manière de penser, un don et un projet de l'Esprit créateur pour atteindre la plénitude de la vie.

Dans l'encyclique *Laudato Si*, François veut nous ouvrir les yeux pour nous montrer que nous sommes au bord de l'effondrement. Notre situation écologique au niveau planétaire est catastrophique. Il semble que la planète entière soit en danger d'autodestruction. Et tous les habitants de notre planète Terre sont en crise. Les problèmes s'accumulent de telle sorte que nous nous sentons dans le chaos.

Cependant, nous constatons de plus en plus que l'univers n'a pas une structure stable, fondamentalement immuable. Nous faisons plutôt l'expérience que l'histoire de notre propre vie et de l'ensemble de l'humanité est un processus en constante évolution. L'humanité et l'univers, en fait, sont au début d'un développement progressif.

La Création naît du mouvement

Les chrétiens appellent le commencement du monde et de la vie : "Création". Le suffixe *-ion* indique déjà le dynamisme et le mouvement au sein d'un processus inachevé. Dans l'un des textes bibliques sur la création, elle a été initiée par l'action de l'Esprit, symbolisée par le mouvement *d'un volettement* (Gn 1, 3) qui bouge et remue. Une telle image nous invite à considérer notre crise mondiale comme un battement entre ce qui est fermé et ce qui est ouvert, entre l'obscurité et la lumière, entre la maladie et la santé, entre le passé et l'avenir, entre la mort et la vie. N'oublions pas que nous passons la frontière d'une époque à l'autre, d'un climat à l'autre, d'une forme de société à l'autre, d'une vision du monde anthropocentrique à une vision écologique intégrale, etc. Ces changements nous amènent nécessairement à discerner et à rechercher de nouveaux paradigmes, de nouvelles voies, de nouveaux styles de vie et du vivre ensemble.

Nous savons que les récits de la Création ne cherchent pas à parler du commencement du monde. Ils ont plutôt été écrits à partir d'une profonde préoccupation pour la crise qu'ils ont partagée avec leur peuple. Ils voulaient les encourager à chercher des solutions ensemble. Dans le récit biblique de Gn 1, 1-2, 4, l'expérience de la crise est présentée à l'image d'un chaos sur lequel l'Esprit s'agit. Aujourd'hui, nous devons également faire l'expérience du *battement* de l'Esprit. On nous a toujours enseigné que Dieu a créé le monde à partir de rien. Cependant, la Bible dit qu'il l'a créé à partir du chaos. Il n'est pas le résultat de recherches scientifiques, mais a été écrit à partir des expériences historiques recueillies dans l'histoire de son peuple. Ils ont observé plusieurs tentatives de refondation du peuple qui ont toujours commencé par une crise existentielle nationale. On peut donc comprendre dans une relecture de la Genèse que la Création est présentée à partir d'expériences historiques de créations à base de réalités chaotiques.

Le chaos actuel est présenté à L.S. avec les symptômes suivants : le changement climatique, la future montée et le débordement des eaux des mers, la pollution, la culture du rejet, la perte de la biodiversité et de la pluralité des cultures, la désertification des régions due à la déforestation, la société de consommation, l'inégalité socio-économique, culturelle et religieuse, l'exclusion, la violence, l'agressivité. François synthétise ces symptômes de la menace d'effondrement et de chaos avec les mots : « *Le système mondial actuel n'est pas viable.* »

Ces symptômes actuels sont un produit de l'esprit contre nature, et sont aussi constamment anti-humain. Nous, les humains, nous sommes séparés de notre relation avec la nature ; nous ne nous sentons pas liés à la Terre même si "nous sommes la Terre" (L.S.2). Par conséquent, notre relation avec Dieu - sans sa création - a également perdu de son harmonie ; elle reste déterrée et non incarnée.

François nous appelle à une conversion comme Jésus au début de sa vie publique dans les Evangiles de Matthieu et de Marc : *la metanoia*. C'est un appel à un changement de mentalité qui implique de se déplacer à l'intérieur, ce qui n'est pas possible sans le "battement" de l'Esprit créatif qui nous anime et nous renouvelle. Cependant, cette situation nous invite à revenir aux ultimes racines ; à celles de notre existence.

La lumière (Gn 1,3) clarifie l'obscurité, commence d'abord à séparer et à trier les éléments confus en éléments cosmiques dont chacun reçoit un lieu et un nom : jour - nuit ; ciel - terre, terre - mer... Ce mouvement permet de donner de l'espace à la vie : une diversité d'espèces qui, ensemble, formeront un tissu sacré de vie : plantes - animaux - êtres humains dans une interdépendance harmonieuse. Le temps et l'espace sont interconnectés par une "aube et un crépuscule" (Gen 1,5.8.13.19.23). Cela montre que la composition de la vie est une interrelation. Dans son langage symbolique, ce récit de la création suggère que l'existence humaine est fondée sur trois relations fondamentales étroitement liées : la relation avec le Créateur, avec son voisin et avec toute la création (cf. LS 66). La création est une interrelation qui tend vers l'unité dans une diversité harmonieuse et équilibrée.

Le thème principal de *Laudato Si* est que tout est lié et interconnecté. Il est donc possible que le nouveau naîsse de l'ancien, c'est-à-dire que la nouvelle vie naîsse du chaos, de la non-possibilité du système de vie actuelle qui est en crise. Nous pouvons voir que l'Esprit, parce qu'il est créatif, est recréateur de façon cohérente. La création n'est pas encore terminée, elle passera par des chutes dans le chaos mais elle est en route vers la plénitude de la vie. Elle suit un rythme entre évolution et involution.

Le mot (*pbsh*) a toujours été interprété avec le terme "dominer" (Gen 1:28) pour justifier l'exploitation illicite de la terre, en faisant d'elle le centre et le maître de sa bonté. Cependant, le mot hébreu signifie à l'origine "*fouler*", ce qui a dans le sens original "*fouler en faisant un chemin*", c'est-à-dire entrer dans les traces du chemin initié par le Créateur et continuer à le faire, convaincu que "tout était très bon". Cette voie implique d'être attentif à l'irruption d'un nouveau chaos provoqué par des êtres humains qui dévient en inventant leurs propres voies.

Des séparations au sein du chaos pour permettre une nouvelle vie

Si nous voulons vraiment recréer une nouvelle vie, une nouvelle société, avec des valeurs plus humaines et plus conformes aux lois de la vie dans la nature, alors la première chose à faire serait de jeter un coup d'œil à notre système actuel et de séparer les anti-valeurs des décombres des valeurs humaines authentiques et porteuses de vie, avec lesquelles un avenir peut être construit. François montre la voie, en partant des symptômes de maladie et de mort de notre système et en sauvant les valeurs humaines qui sont également présentes - parfois cachées et à l'état germinal - au sein de ce même système. Dans *Laudato Si*, François nous montre le chemin, en partant des symptômes et en nous indiquant l'utopie, le but vers lequel il faut marcher :

- ✓ De la marchandisation de la Terre à la relation filiale avec une Mère aimante
- ✓ De l'usurpation des biens de la terre en les acceptant comme un bien commun pour tous
- ✓ De la dévastation impitoyable de la nature au soin de la vie dans ses biosystèmes
- ✓ De l'exclusion des pauvres à l'option prioritaire pour retrouver leur dignité
- ✓ D'une vision anthropocentrique à une vision cosmique
- ✓ D'une vision fragmentaire à une vision globale
- ✓ D'une uniformité dominante à l'articulation de la diversité
- ✓ D'une technocratie à une utilisation instrumentale de la technique
- ✓ De l'imposition d'une mono-culture à la diversité multiple des différentes cultures
- ✓ De la séparation entre la raison et le cœur à un sentiment et un cœur entier
- ✓ D'une certaine indépendance à la reconnaissance de notre interdépendance
- ✓ De la pensée horizontale à l'approfondissement du fond
- ✓ D'une privatisation par achat à une distribution équitable des biens communs
- ✓ Du consumérisme et du profit à une "austérité heureuse" libératrice
- ✓ D'une société de rejet à une vie créative de réutilisation (re-...)
- ✓ De la surévaluation de la culture occidentale à l'appréciation de sa propre culture
- ✓ D'un sens individualiste à un sens communautaire
- ✓ De l'indifférence à l'inégalité à l'équilibre et à l'harmonie égalitaire...
- ✓ D'une économie cumulative à une économie coopérative circulaire

La récréation fait partie de la création

Ces situations suscitent des questions sur le sens de la vie ; ce sont des moments où la mémoire nous aide à aller jusqu'à la dernière racine de notre existence. Ce sont des moments pour faire du **discernement**, pour séparer la mort de la vie - fausse ou expirée - de ce qui est généré par l'Esprit et pour mettre les vrais noms des deux côtés.

Nous reconnaissions maintenant que nous avons nous-mêmes provoqué la pandémie COVID-19 et de nombreuses autres pandémies, par notre coexistence dans l'inégalité et le déséquilibre. Nous avons toléré la construction d'un système économique capitaliste avec une politique néolibérale et nous vivons donc contre tous les principes de la vie dans la création. Aujourd'hui, nous découvrons la conséquence de ce véritable chaos.

Cependant, la même expérience concrète et historique nous enseigne, tant la Bible que tous les mythes de la création indigène, **que le chaos n'est pas la fin du monde mais le début d'un autre monde**. Elle est parfois représentée par une **seconde création** (cf. déluge).

C'est un message d'**espérance** qui devrait nous encourager à écouter le "*battement*" de l'esprit créatif sur le chaos et à **chercher ensemble les pousses germinatives d'une nouvelle vie**. Dans le dernier livre de la Bible, l'**Apocalypse**, l'**éditeur voit déjà un "nouveau ciel et une nouvelle terre"** (Ap 21, 1). Il s'adressait aux petites communautés, persécutées à mort par

l'empire romain et divisées entre elles par des idéologies. A cette époque, ils se sont retrouvés dans une crise existentielle, dans le chaos. Et pourtant, c'est précisément **le moment où l'Esprit a commencé à redynamiser une nouvelle ère**, avec un nouveau système, une nouvelle culture et une autre Église.

Aujourd'hui, nous vivons un moment historique très similaire ; nous percevons que l'Esprit attend pour recréer à partir de notre chaos. Par conséquent, notre situation actuelle de chaos nous arrache le cri du Psaume : "*Envoie ton Esprit, et ainsi la face de la terre est renouvelée*" (Ps 104, 30), reconnaissant que nous sommes aujourd'hui dans le "Temps de la Création".

*Margot Bremer rscj
Paraguay*